



«Du grec! ô ciel! Elle sait du grec
ma sœur!»

(MOLIERE : Les Femmes
Savantes)

QUE POUR L'AMOUR DU GREC on ne s'emballa pas

A.Badrikian

Dans le *Bulletin* de juin 1991 est publiée la lettre d'une lectrice faisant remarquer que je m'étais emmêlé les pinceaux entre «ΦΙΑΟΜΕΝΑ» et «ΦΑΙΝΟΜΕΝΑ» dans une citation de PLATON que j'aurais faite.

Je reconnais que «l'erreur était juste», autant qu'humaine et j'en demande humblement pardon.

Toutefois, je ferais remarquer que je n'ai rien cité du tout moi-même et que je n'ai fait que recopier le titre du livre de P.DUHEM inspiré d'une citation (exacte) de PLATON. Soit j'ai mal relu mon manuscrit, soit le typographe a fait une coquille qui n'a pas été relevée par le correcteur (qui n'était pas votre serviteur), mais en tout cas, il y a déqualification du crime de «lèse-hellénité» en simple délit d'étourderie.

J'aurais été le premier à en rire si la lettre ne s'était terminée par un abrupt «on s'expose à des mécomptes quand on veut faire des citations dans une langue qu'on ne sait pas». Voire... Mais j'estime que c'est faire preuve de démesure (ΥΒΡΙΣ) quand on veut faire croire qu'il est nécessaire d'entendre le grec pour distinguer «ΦΙΑΟΜΕΝΑ» de ... comme vous dites (puisque c'est de cela qu'il s'agit), alors les pages roses du «Petit Larousse» y suffiraient presque.

Une dernière remarque : supposons qu'un de mes collègues helléniste écrive que deux et deux font trois, (ce qui, au fond, revient à faire une citation erronée d'un auteur anonyme) et qu'au lieu de rire de bon cœur avec lui de ce qui ne peut être qu'un lapsus, je tance d'un sonore : «quand on ne connaît pas la théorie des anneaux unitaires de caractéristique nulle, ou bien supérieure ou égale à cinq, on s'expose à des mécomptes en voulant calculer $2 + 2$ », apprécierait-on ma «redoutable précision» ?